CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE.

Deux pompiers blessés.

L'épicerie en gros de C. H. Lawrence et Cie, située rue Tchoupitoulas, 525, a été presqu'entièrement détruite par un incendie hier soir un peu avant sept heures.

Le feu a pris naissance dans le troisième étage de la bâtisse et en peu d'instants les flammes s'étaient répandues à l'intérieur de l'immeuble causant des dommages considérables.

Une alarme à la boîte No 27 a été donnée, mais en arrivant sur les lieux du sinistre le chef Pujol a fait sonner l'alarme générale convoquant toutes les pompes de la ville.

On ignore l'origine du feu. L'établissement avait été fermé après le départ du dernier employé, vers cinq heures et demie.

La bâtisse appartenant à W. E. Lawrence était évaluée à $20,000 et le stock à $40,000. Les pertes sur l'immeuble, ainsi que sur le contenu sont couvertes par des polices d'assurances dans plusieurs compagnies de la ville.

Les deux bâtiments voisins ont été endommagés par l'eau et le feu.

Les pompes Nos 2 et 5, en répondant à l'alarme, ont fait collision à l'intersection des rues Girod et Magasins. William Morris et Andrew Sharp, deux pompiers de l'équipe No 2, ont été renversés de leur siège, mais fort heureusement n'ont été que légèrement blessés. Ils ont tous deux été transportés à l'hôpital.

Vol rue de Chartres.

Dans la nuit de dimanche à lundi des cambrioleurs ont pénétré dans le bâtiment portant le No 308 rue de Chartres, occupé par la Gast Manufacturing Company et l'imprimerie Hoffline, et y ont dérobé un certain nombre d'objets représentant une valeur de $143.

Le vol n'a été découvert qu'hier matin à 6 heures, et la police a immédiatement été avisée.

Un appel de secours pour les inondés.

Le congressiste Ransdell, qui est actuellement en séjour à Vicksburg, a lancé hier un vibrant appel au peuple de l'état, demandant l'organisation immédiate de secours pour venir en aide aux inondés des paroisses Madison et East Carroll, qui sont dans le plus absolu dénuement.

Les sinistrés, dont le nombre dépasse 25,000, ont cherché refuge dans les endroits élevés et sur les digues, où ils attendent l'arrivée des secours. La population de Vicksburg et des villes riveraines de l'état du Mississipi a fait preuve de dévouement en envoyant un grand nombre d'embarcations pour recueillir les malheureux et les transporter en lieu sûr. Leur nombre cependant est si élevé que les tentes, les vivres, les articles de literie manquent.

Il est donc de toute nécessité que la population du reste de l'état vienne en aide aux sinistrés.

SERVICE POSTAL.

En raison des élections générales qui ont lieu aujourd'hui, mardi, 16 avril, le Bureau Central des Postes à la Nouvelle-Orléans et ses succursales fermeront à midi. Deux guichets cependant resteront ouverts au bureau central, celui de la distribution générale et celui de la vente des timbres.

Dans le quartier commercial les facteurs feront deux distributions et une seulement dans le quartier des résidences.

CHUTE.

En nettoyant une vitrine dans le magasin de Léon Godchaux, à l'angle des rues Canal et Chartres, hier matin, Austin Arsunboro, un homme de couleur demeurant rue Conti 2006, est accidentellement tombé d'une hauteur de 10 pieds, se blessant au corps. Il a été transporté à l'hôpital.

René Canton est condamné à mort.

René Canton, reconnu coupable par le jury d'avoir tué l'avocat Edgar H. Farrar, dans le courant de l'été dernier, a été condamné à mort, hier après-midi, par le juge Chrétien de la cour criminelle de District.

Canton a été introduit à 2:05 heures dans la salle du tribunal, et c'est avec le calme le plus absolu qu'il a entendu le prononcé de la sentence.

Après avoir rappelé le verdict du jury le juge a dit: "Il est conséquemment mon devoir de vous condamner à être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Que Dieu ale pitié de votre âme."

Le calme dont a fait preuve Canton en entendant cette terrible sentence a surpris toutes les personnes présentes, qui ont déclaré n'avoir jamais vu un condamné à mort montrer une aussi parfaite indifférence.

Le jeune criminel a quitté la salle du même pas ferme qu'à l'arrivée et a regagné sa cellule en causant avec les gardiens.

La date de l'exécution sera fixée par le gouverneur

Convention annuelle de la Fédération des Sociétés Catholiques.

La dixième convention annuelle de la Fédération annuelle des Sociétés Catholiques de la Louisiane, sera tenue à la Nouvelle-Orléans, les dimanche et lundi, 28 et 29 avril.

Les cérémonies s'ouvriront par une grande messe pontificale, qui sera célébrée à la Cathédrale St Louis, dimanche matin, 28 avril, à 10 heures. Dans la soirée du même jour un grand meeting public aura lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Carondelet. Plusieurs orateurs distingués prendront la parole.

Deux séances exécutives, auxquelles prendront part environ 400 délégués, seront tenues lundi dans la même salle.

COLLISION.

Hier matin vers huit heures une collision s'est produite à l'angle des rues Ramparts et St. Louis entre une charrette conduite par John Conings, couleur, et un car de la ligne Dauphine et Rampart.

Conings jeté à terre a été légèrement blessé à la tête et à la jambe. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès enregistrés dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

E. M. Roth à Carrie Fisher; Frank Williams a Alberta Wells.

NAISSANCES

Mmes A. E. Banks, une fille: Septime Walker, une fille; Chas L. Monaghan, un garçon; John Levy, un garçon; Jno A. Perez, une fille; Joseph Walker, une fille: Henry Heath, un garçon: Wm Smithe, un garçon: Lewis Munhausen, un garçon; Jos Cusimano, un garçon; Edw. Dorsey, un garçon: Jos Le Blanc, une fille.

DECES.

Vve Katherine Schleich, 72 ans, 914 Valence: John J. Hynes, 56 ans, 3113 Thalie; Johanna Maurer, 77 ans, 1137 Peters; Joseph Yager, 51 ans, 3261 Annonciation; Philip Geraci, 33 ans, 303 Homer: Elizabeth Lynn, 68 ans, 434 Sorapuru; Albert J. Gerdes, 22 ans, 2403 Laharpe; Franz Miller, 50 ans, No 6852 Dauphine; John Williams, 40 ans, Little Locks, Lne: Clara Henderson, 2015 St. Charles: Geo. A. Bouche 4 mois, 900 Pauline; John M. Geiger 55 ans, 1448 Magasin; Myrtle White, 2 ans, Hopital de Charité: Eligah Tillman, 4 ans, 7466 Esther; Thelma Sanders, 19 mois 414 Dauphine: Adam Miller, 60 ans, Lafon Home: Abraham Shields, 69 ans, Lafon Home; Dorsey LaRose Jr., 45 ans, 431 Homer: Angéla Duplessis 68 ans, 2334 Conti; Isaac Spiles, 89 ans, 1328 S. Robertson; Marie Chighyola, 33 ans, 608 N. Dorgenois: Sadie Quinnelly, 20 ans, Hopital Touro.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

Ménagent la voix par toutes sortes de temps. Inappréciables pour chanteurs et orateurs dont ils éclaircissent la voix. Rien de plus efficace pour Irritation de la Gorge, Enrouement et Toux. Une préparation de soixante ans. Ne se vendent qu'en boîtes. Echantillon expédié gratis par la poste.

JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

L'AFFAIRE DE LA BANQUE TEUTONIA.

Les prévenus sont placés sous de fortes cautions.

L'arrestation du président Eugène F. Buhler, d'un des directeurs J. H. Gomila et d'un ex-caissier F. J. Braud, de la Banque Teutonia, a causé une profonde sensation dans notre ville. Dans les cercles commerciaux et financiers, il n'était question hier que de cet événement.

Les individus ci-dessus mentionnés ont été arrêtés dimanche soir à 7 heures, à la suite d'un examen des livres de la banque par l'inspecteur des banques de l'Etat, M. Young

Ils ont comparu en audience préliminaire, hier matin, devant le juge Fisher, de la première cour criminelle de cité, qui a placé les trois inculpés sous caution en attendant les résultats de l'enquête.

La caution de Gomila et de Buhler qui avait été au premier moment fixée à 10 000 dollars pour chacun des prévenus a été portée dans le courant de l'après midi à $40,000 pour le premier et à $30,000 pour le second. Celle de Brand a été fixée à 20,000 dollars.

Les trois prévenus sont accusés de détournements et l'enquête qui se poursuit établira probablement exactement le rôle joué par chacun d'eux dans l'affaire.

Braud, l'ex-caissier, qui paraissait au premier abord le plus impliqué, on l'accuse d'avoir détourné plus de 60,000 dollars, semble en réalité n'avoir été qu'un simple instrument entre les mains de ses peu scrupuleux supérieurs. C'est Gomila qui avait pleine et entière direction des affaires de la banque. Cet individu paraît avoir jongié avec l'argent des actionnaires et des déposants avec une incroyable légèreté.

Le déficit constaté à l'heure actuelle par l'inspecteur d'Etat dans les coffres de la Banque Teutonia, atteint $250,000

Le bruit courait depuis trois ou quatre jours que les affaires de cette banque étaient embarassées, et samedi l'inspecteur Young avait résolu de faire une vérification des livres. C'est à l'issue de cette vérification qu'eut lieu l'arrestation de Gomila, Buhler et Braud, et que la fermeture de la banque fut ordonnée.

Les livres de cet établissement ont été placés entre les mains de M. Walter Danziger, lequel a été chargé d'opérer la liquidation des comptes. On présume que les déposants pourront être partiellement remboursés.

Dans le courant de la soirée l'avocat de district Adams a encore ordonné l'arrestation de deux autres individus, MM. C. E. Roehl et W.J. Rogers, qui seront maintenus à la disposition de la justice comme témoins à charge.

Affaires abandonnées:

Chas Madison, fugitif; Joseph Smiley, actes de violence.

Trouvé coupable:

Peter Labanson, attaque à main armée.

Acquittés:

Harry D. Hill, témoin à charge: Marie Clifton, vol: Frank Ahesi, blessure.

Envoyé devant la cour criminelle:

Nick Sirey, attaque à main armée.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Abraham Schueman vs Southern Surety Ins. Co., réclamation de $602 sur un contrat.

Gladys Rose vs Edw Harrison, demande de divorce.

Dwyer Piano Co. vs G. Batt Jr., réclamation de $435,10 sur un contrat.

Rose Fizzard vs Robert Almannia demande de divorce.

Ernest A. Carrère vs Harvey Kellaws, saisie provisoire de $120.

Bureau de Santé de l'Etat vs T. Ciaccio, Dr D. P. Alberts, Harry Hirsch, injonction.

Covington Grocery & Grain Co. vs Pontchartrain Co., réclamation de $160.33.

Newbauser Bros. vs Pontchartrain Co., réclamation de $201.05.

Succession ouvertes:

Mary Donnelly, Anton Sasillo, Fred. Oldendorf Jr, E. J. Hamilton, Mary Rose Strauss,

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:

Salvadore Seminary, Geo. Alexando, Oliver Broad, usage d'opium: Hy Thomas, Joe Wynand, John Collins, actes de violence; Lucien Thompson, violation de l'acte 84 de 1908: Phil. Masika, Paul Smith, menaces: John Nuschler, blessure: Ed. Fallon, Alfred Joseph, actes de violence; Leona Lew. larcin; James Forrester, fugitif.

ONGUENT CUTICURA GUERIT VILAINE PLAIE

Arracha la Chair de l'Os Au-Dessous du Genou. Souffrait Tant Qu'Elle Ne Pouvait Dormir. Dit Aussi: "Je Crois Cuticura Le Meilleur Savon Fabriqué."

"Je montais quelques marches d'escalier il y a quelque temps quand une planche s'effondra sous moi comme une coquille d'œuf. Ma jambe droite passa à travers jusqu'au genou, et la chair fut arrachée de l'os juste au-dessous et en dedans du genou. Je négligeai la blessure pendant un jour ou deux, et elle commença alors à me bien faire souffrir. J'y mis du baume de pin pour tirer le poison, mais au bout d'une semaine, ce remède me causa de telles souffrances que je le changeai pour l'onguent qui me fit éprouver de si vives et cuisantes douleurs que je dus renoncer à m'en servir. Il y avait alors quatre semaines que je m'étais fait du mal.

"Je commençai alors à faire usage de l'Onguent Cuticura pour la plaie qui cessa immédiatement de me faire souffrir et commença bien vite à se cicatriser. C'était une plaie de vilaine apparence avant que l'Onguent Cuticura ne la guérit et j'en souffrais tant que de deux jours après ma chute jusqu'au moment où je commençai à faire usage de l'Onguent Cuticura il me fut impossible de dormir.

"Le Savon Cuticura est le meilleur savon que j'aie jamais vu. J'ai fait usage de toutes sortes de savons pour mes ablutions, et tous me laissaient la peau du visage cuisante. Il me fallait me servir d'une lotion pour arrêter la brûlure, si coûteux qu'eût été le savon que j'avais employé. Je trouve enfin dans le Savon Cuticura un savon qui me nettoie la figure sans laisser cette sensation cuisante, et je n'ai à me servir d'aucune lotion ou de quoique ce soit pour adoucir la peau. (Signé) Mme M. E. Fairchild, 805 Rue Lafayette, Wichita, Kan., 8 Mai, 1911.

Le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier, mais il sera envoyé sur demande, un généreux échantillon des deux avec une Brochure de 32-p. Adresse Potter Drug & Chem. Corps., Dept. 22A, Boston.

Il "Tient Parole"

Une épreuve loyale de Hostetter's Bitters vous donnera un résultat des plus satisfaisants en cas de Deperdition d'Appetit, Aigreurs, Indigestion, Constipation, Etat Bilieux et Malaria. Commencez aujourd'hui, mais insistez pour avoir

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Chas A. Denis et al à Vve Eugène Vallee et als, portion, Berlin, Franklin, Saratoga et Milan, $1,650.

Solomon Reinach à Teutonia Loan and Bldg Co., 4 terrains, Holly Grove, Hamilton, Heaton et Pear, $1,700.

L'acquéreur à Eugène Abadie, même propriété, $1,700.

Succession Vve Pierre Barrère à la Suburban Building and Loan Association, Saratoga, Remparts, Gravier et Commune, $1,900.

Hippolyte Laroussini à Vve Juste de Gracia y Leon, 2 portions, Esplanade, Chemin du Rayou, Prieur et Johnson, $10,750.

Chas A. Denis à Emile F. Vallee, portion, Berlin, Franklin, Saratoga et Milan, $1794.

Charle Vatinel à Phœnix Bldg and Homestead Assn, portion, Rocheblave, Dumaine, Tonti et St-Philippe, $540.

L'acquéreur à Moses Raymond, Même propriété, $1000.

Convention des Filles de la Révolution Américaine.

Washington, 15 avril—Des discours de bienvenue et des rapports préliminaires formaient le programme de la première journée de la vingt-et-unième convention annuelle des Filles de la Révolution Américaine, qui a commencé ici aujourd'hui une session d'une semaine. On n'élira pas une présidente générale de l'organisation cette année, mais dix-présidentes générales seront choisies.

La séance était présidée ce matin par Mme Matthew T. Scott. Le clou des exercices de l'après midi a été un discours de bienvenue du président Taft. Mme Scott donnera une réception aux délégués lundi soir à la Salle Commémorative Continentale, le siège de la société.

DECES.

LAPÈZE—Décédée lundi, 15 avril, à 9:10 heures a. m., âgée de 62 ans, Mme JEAN LAPÈZE, née Angélique Yrle, native de France et résidente de cette ville depuis plus de 45 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Lapèze, Yrle, Braquet, Bienin, Fougas, Frédéric, Calac et Maleig, ainsi que les officiers et membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 16 avril 1912, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 2636 avenue des Champs-Elysées, près Hope.

Enterrement au cimetière St-Vincent de Paul, rue Louisa.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Ed Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AMUSEMENTS

Orpheum Phone Main 3232

Matinée Tous les Jours.

PRIX: Matinées.....10 à 50c; Soirs.....10 à 75c

Mme LOUIS JAMES | QUATRE FORDS

FELIX ET CAIRE

LE TRIO ESTHOR

WARD BAKER

TROIS DOOLEYS

JOSIE HEATHER

ORCHESTRE AUGMENTE. VUES MOUVANTES

16 avril—51

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5c & 10c — SELECTED MOTION PICTURES — **LAFAYETTE** FORMERLY THE SHUBERT — ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS — **SANTAL MIDY** CAPSULES — SOULAGE EN 24 HEURES

AVIS

Avis est par le présent donné qu'il sera introduit à la prochaine session de l'Assemblée Générale, un projet de loi pour amender et redécréter les sections 68 à 75 inclus de la loi 49 de 1896 et des statuts amendant ces sections.

Avis est par le présent donné qu'il sera introduit à la prochaine session de l'Assemblée Générale un projet de loi pour rappeler la loi 109 de la session de l'Assemblée Générale de 1900.

Avis est par le présent donné qu'il sera introduit à la prochaine session de l'Assemblée Générale un projet de loi pour amender et redécréter la loi 147 de la session de l'Assemblée Générale de 1888.

Avis est par le présent donné qu'il sera introduit à la prochaine session de l'Assemblée générale un projet de loi pour amender et redécréter la loi 80 de la Session de l'Assemblée générale de 1902.

Avis est par le présent donné qu'il sera introduit à la prochaine session de l'Assemblée Générale un projet de loi pour amender et re-décréter la loi 98 de la Session de l'Assemblée Générale de 1880 et les lois amendant cette loi.

16 avril—16 23 30—mai 7 14

PETITES ANNONCES.

COLLECTION de loyers. Propriétés louées. Baux dressés. Loyers collectés, et remis promptement. Quinze ans d'expérience. J. A. Charbonnet, 436 Audubon Building.

17 mars—1 mois

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

LA BRETAGNE, 18 avril.
*LA SAVOIE, 25 avril.
‡FRANCE, 2 mai.
*LA PROVENCE, 9 mai.
*LA SAVOIE, 16 mai.
*LA LORRAINE, 23 mai.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
‡Vapeur à quadruple hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe,

S. S. CALIFORNIE, 4 mai.

Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$33.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Commune, bâtisse Hennen

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon,

Abadie, Jean Joseph
Auxilien, Abel Félix
Barte, Jean Simon
Biraben, Jean Marie
Bresquignan, Jean-Baptiste
Cames, Jean Marie
Cazaubon, Louis Joseph
Cournet, Pierre
Daries, Jean Marie
Dugas, Léonce Albert
Ferran, Charles Dominique
Frédière, Jean Benoît
Gay, Gaston Alfred Pierre
Labarre, Félix Jean Marie
Lannegrasse, Jules Célestin
Lavedan, Lucien Jean Marie
Marcoz, Pierre Paul
Monlezun, Louis Ambroise
Oustalet, Raymond Emile
Périssé, Pierre Alexis
Portes, Jean Cyprien
Reichert, Emile Jean Robert
Riche, Eugène
Rivière, René Romain
Rouède, Paulin
Sorbet, Marcel Léon Joseph
Thébault, Julien Jules
Thomas, Jean Constantin
Verdier, Jean Marie
Vergez, Dominique Paulin
Villembits, Dominique
Virelande, Dominique
Vital, Eugène François

608—1906

---

moi? demanda-t-elle à Julie.

—Non, madame, ou bien alors elle n'a pas repassé par le dispensaire. Nous ne l'avons pas vue.

—Au fait, cela se peut. Demandez moi, je vous prie, la communication avec le bureau téléphonique.

Lorsque le timbre avertisseur résonna, la doctoresse pria l'employée de rechercher, si possible d'où provenaient les appels de la matinée.

Après quelques minutes, voici ce qu'on lui dit:

La première fois on avait demandé le dispensaire du bureau de poste de la rue Bayou, la seconde du Grand-Hôtel, la troisième du bureau de la place de la Bourse.

Chercher à en apprendre plus long serait peine perdue. Incontestablement, la personne qui avait téléphoné tenait à garder l'anonyme.

Mais pourquoi cette annonce mensongère? Pourquoi tellement insister afin d'éloigner Françoise ce matin-là? Pourquoi l'attirer hors du dispensaire à l'aide d'un motif dont bien vite elle devait reconnaître l'absurdité?

Malgré elle, la doctoresse établissait entre ces trois coups de téléphone et la lettre anonyme de la veille, un rapprochement.

Hier, on l'avait mise en garde contre son imprudente charité, aujourd'hui on l'empêchait d'aller faire à la vieille malade sa visite hebdomadaire. Pourquoi?

Elle ne devait pas tarder à recevoir une explication.

Au moment où, dépitée de ne rien apprendre, Françoise se résolvait à rentrer chez elle, voici qu'un cortège émouvant s'arrêta devant la porte du dispensaire. Des agents ramenaient la pauvre Rose, dans un piteux état.

A sa vue, la doctoresse faillit s'évanouir de terreur.

—Qu'y a-t-il? Qu'est-il arrivé? s'exclama-t-elle.

—On va vous l'apprendre, madame, dit un des agents. Mais d'abord, faudrait voir à soigner la blessée, vu qu'elle n'en même pas large.

Le docteur Morand n'était point encore parti. Il aida Françoise à sonder la plaie, l'affreuse plaie que la femme de chambre avait au sommet du crâne.

Comment n'avait-elle point été tuée par ce coup épouvantable? Car il n'était pas utile d'en chercher long pour se convaincre de la vérité.

A savoir que la jeune fille avait été frappée avec une violence extrême par un instrument contondant.

—J'vous crois, approuva l'agent, on a trouvé près d'elle le marteau qui a servi à l'assommer.

—Heureusement, dit le docteur, Rose a beaucoup de cheveux qu'elle noue en torsade au sommet de la tête. Cela d'une part, son chapeau de l'autre, le choc fut amorti et la blessure qui pouvait, qui devait être mortelle, ne met point en danger, je l'espère, quant à présent, les jours de cette pauvre fille.

Le saisissement de Mlle Reynier était tel qu'elle ne pouvait prononcer une syllabe. Oh! Dieu! Dieu! elle comprenait.... une lumière aveuglante illuminait son esprit.

La mort.... la mort.... la mort hideuse qu'apporte un assassin, une fois encore elle venait de frôler la doctoresse.

Mais, tandis que le docteur pansait la blessée, l'agent fournissait les explications attendues.

—Voilà.... on a trouvé cette jeunesse évanouie sur le palier d'une maison de la rue des Lilas, devant le logement de la famille Quénu.

Françoise répéta horrifiée:

—La famille Quénu?

—Parfaitement madame! Il y a une vieille femme malade que vous soignez, il paraît, un gredin de fils, et une gamine qui "reste" auprès de sa grand'mère.

Cette gamine en voulant sortir pour aller faire une commission s'est cognée contre le corps étendu. Elle a eu peur, elle a crié .... les voisins se sont ameutés, on est venu au poste nous avertir.

D'abord on pensait que la personne était morte, on se demandait qui ça pouvait bien être. La petite nous a renseignés, et puis aussi le paquet de médicaments que portait la blessée.

—C'est ma femme de chambre, murmura la doctoresse. Je l'envoyais à ma place, ne pouvant aller aujourd'hui chez la malade.

—Tout juste, c'est bien ce qu'a dit la petite en pleurant. Paraît que vous allez voir sa grand'mère tous les jeudis régulièrement, à la même heure.

—Oui....

—Vous connaissez le fils Quénu?

—Assez peu, je l'ai vu trois ou quatre fois. Je ne lui ai pas parlé. Il m'est antipathique.

—Je vous crois, ma petite dame! Là-dessus les avis ne sont pas partagés. Ça n'a été qu'un cri dans tout le voisinage. C'est le Tondu qu'a fait le coup!

—Oh! se récria Françoise, accuser ainsi, sans preuves?

—Des preuves? Avec ça qu'on en manque! Le marteau, l'instrument du crime? Il est à Quénu: son nom est tracé au fer rouge sur le manche; ainsi!

La jeune femme se mit à pleurer. Au fond d'elle-même ne lui fallait-il pas convenir que ces gens disaient vrai?

Hélas! hélas! qu'il est difficile de faire le bien! Pendant qu'elle s'évertuait à embellir les derniers jours d'une pauvre vieille, son propre fils essayait de tuer pour la voler sans doute, celle qu'il eût dû vénérer. Au lieu de s'attirer sa reconnaissance, la jeune femme ne récoltait que haine.

Triste! triste! affreusement triste, et voilà pourquoi son âme généreuse se révoltait devant une telle monstruosité.

Que l'humanité était vile, laide, misérable! Que de choses à faire encore pour l'améliorer, que de travail, que de luttes!

Mais à quoi bon pleurer sur ses illusions envolées? Il restait mieux à faire. Il fallait emmener Rose avenue du Bois-de-Boulogne et veiller à sa prompte guérison.

On installa confortablement la blessée dans l'automobile. Françoise remercia les agents, puis elle partit, ruminant de sombres pensées.

Chez elle, une nouvelle surprise l'attendait, une seconde lettre anonyme dactylographiée comme l'autre, où on lui disait ceci:

"Madame, ce n'était pas pour vous faire une mauvaise plaisanterie qu'on vous a téléphoné ce matin, et envoyée chez Mme Talbot. "Il ne fallait pas" que vous puissiez faire votre visite rue des Lilas. Car, hier, dans un cabaret de Belleville, le Tondu a proféré des menaces contre vous, la bienfaitrice des siens.

"Si le Tondu est un garnement capable de tout, ceux de Belleville vous aiment à cause de vos bontés et de votre dévouement pour les malheureux du quartier.

"Alors, on a trouvé ce moyen, et on ne s'attirera pas la rancune du Tondu, car mon compte serait bon s'il savait que je vous écris. Aussi, je vous en prie, ma bonne dame, brûlez cette lettre, brûlez-la tout de suite.

"Et n'allez plus chez la mère Quénu. Sa crapule de fils ne voudra pas rester sur son coup manqué: il recommencera...."

—Il recommencera! Il recommencera!.... Celui qui m'écrit ignore la tentative du misérable....

Non, il ne recommencera pas, mais je.... je dois avant tout faire ce qu'on me demande.

Françoise détruisit les deux lettres, fermement résolue, quoi qu'il advint, à n'en jamais parler.

Quelque peu intéressant que fût le gredin auquel elle venait miraculeusement d'échapper, il lui répugnait de l'accabler davantage.

Si on l'arrêtait, s'il passait en jugement, elle se cantonnerait dans un silence d'autant plus facile qu'elle était censée ne rien savoir.

D'ordinaire, Naïc était d'une humeur si joviale qu'elle entretenait la gaîté au dispensaire. Ses naïvetés, ses grosses plaisanteries, son esprit balourd faisaient la joie de ses compagnes.

Ce jour là, exceptionnellement, on la vit taciturne, vaquer silencieuse à ses occupations. Et comme on s'inquiétait, elle expliquait que ses jambes lui faisaient particulièrement mal. Signe que le temps allait changer sans doute.

On la laissa tranquille. Une fois sa besogne terminée, on lui conseilla d'aller prendre un peu de repos.

—Que non! se récria la Bretonne, vu que ça me donnerait des fourmis et que j'y pourrais pas tenir. Je préfère aller faire un tour au soleil.

Elle partit. Dès qu'elle fut assez loin du dispensaire, sa démarche devint plus élastique, et c'est d'un pas accéléré qu'elle descendit la rue du Pré-Saint-Gervais.

Devant la maison des Quénu, un attroupement considérable stationnait. Elle s'approcha des badauds, prit un air des plus stupides et demanda:

—Quoi donc qui se passe par ici, hein?

—C'est un crime. Les flics sont en train d'arrêter l'assassin, et on attend pour le voir passer.

Naïc, comme si elle était prise d'une faiblesse subite, ferma les yeux. Sa face devint terreuse; des gouttes de sueur apparurent à la racine de ses cheveux filasse.

Elle ne répondit rien, mais manœuvra adroitement et parvint bientôt à se placer tout contre la porte d'entrée de l'immeuble.

A continuer